

Soyons un peu binaires. Il y a ceux qui appartiennent à une religion et ceux qui ne s'y intéressent pas. Les premiers y trouvent bienfait et liberté d'action, les autres la considèrent comme arriérée ou sectaire, voire les deux. On y est attiré par l'aspect positif – pour soi-même – qu'elle donne. On en sort déçu, pour plusieurs raisons, souvent en l'accusant d'être une atteinte à la liberté d'expression et d'action. Il y a ceux ou celles qui en ont seulement une image négative, entretenue par de nombreux *a-priori* de toutes sortes.

Une religion est à l'origine la pratique d'un groupe humain, liée à un territoire, à une histoire. Si elle n'est pas reçue hors du groupe où elle est née, elle disparaît avec lui. En étant accueillie par des groupes humains très différents, à la culture autre que celle où elle est apparue, elle devient universaliste. Le fait même qu'elle est accueillie à l'étranger de son lieu d'origine prouve sa capacité prosélyte, expansive. On reconnaît ici le christianisme – qui est issu du judaïsme – et l'islam ; on peut y ajouter le bouddhisme, mais le phénomène d'accueil de cette religion, qui est restée dans son monde d'origine jusqu'à récemment, est propre à l'histoire de la spiritualité occidentale.

Je dis ceci car il me semble nécessaire d'arrêter de s'énerver à propos « des gens qui ne nous aiment pas ». La religion chrétienne propose un chemin de rencontre personnel avec le Christ et par lui avec Dieu comme Père, et ce chemin personnel se fait toujours en commun, en Église. Ce chemin commence avec la découverte que je suis aimé et sauvé par Jésus qui fait la volonté du Père : « qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 *Timothée* 2, 4). Par conséquent la religion a deux aspects : 1/ une institution (ce qu'elle est devenue avec son développement dans l'espace et le temps), 2/ et un chemin de salut personnel.

Pourquoi dire tout ceci ? À cause du Psaume de ce dimanche (*Psaume* 29). Remarquez le ton du Psaume : voici une personne qui s'adresse à Dieu, elle lui parle « J'ai crié vers toi – tu m'as guéri », etc. Elle est pleine de reconnaissance pour le salut qu'elle a reçu dans sa vie, et ainsi elle rend grâce, elle loue le Seigneur ; puis elle invite l'assemblée à reconnaître ses merveilles, ses bienfaits : « fêtez le Seigneur, vous ses fidèles ... » Voici ce qu'est la religion : reconnaître le lien très fort qui m'unit à Dieu par l'action de grâces. Ceci est le fondement de la religion. Avant d'être un corps de doctrine, une institution, elle est d'abord et toujours un lien entre une personne et son Dieu, en invitant les fidèles, à revivre d'une manière plus intense le lien avec Dieu. Ce Psaume dit avec des mots très simples, des mots où apparaissent tout le drame d'une vie – drame qui ne manque pas d'arriver dans la nôtre –, la reconnaissance que le salut provient de Dieu qui m'aime. La religion commence par l'amour **de** Dieu.

Alors, effectivement, la personne qui, étant sortie d'un drame ou d'une tragédie personnelle, et qui attribue cette sortie au hasard, ou à ses propres forces, au destin, ne se relie à rien qui puisse l'aider à croire en Dieu. Cependant, reconnaître qu'autrui a été pour quelque chose dans ma sortie de crise, c'est déjà le commencement de la foi. Car la foi nous relie. Si je suis capable de remercier autrui pour sa présence et son action bénéfique, pourquoi ne pas remercier Dieu de même dont je peux supposer que son Esprit agit en douceur et en souplesse dans le cœur des hommes ?

Ainsi, la liturgie céleste, dont nous parle le livre de l'*Apocalypse*, correspond à la liturgie terrestre, la nôtre. Chaque dimanche nous louons le Seigneur pour ses merveilles, à travers l'œuvre du Christ, l'agneau immolé : « il est digne de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et bénédiction. Amen. »